

### \*\*\*Généralités\*\*\*

- L'ordre des composants syntaxiques de la phrase est le suivant : Complément circonstanciel (temps > lieu > manière) > agent > verbe > patient > particule de temps.
- C'est une langue assez isolante, ne connaissant que trois postpositions nominales : <na> pour le lieu, <si> pour le mouvement (pas de distinctions de sens aller/retour) et <li> pour l'accompagnement/manière. Cette dernière sert aussi de conjonction de coordination entre les noms, avec la structure <X li Y li>="X et Y". Il n'y a pas de postposition pour le complément du nom ; il se place juste en face (<X Y> = Y de X).
- Un tiret liant deux noms les signale comme apposition, par exemple "Colonel Love", "Mère Gothel".
- L'ordre dans le groupe nominale est le suivant : proposition relative>déterminant/quantificateur>adjectif/complément du nom>Nom.
- Des collectifs sont formés par des structures de complément du nom avec <ba> en déterminé.
- Les démonstratifs (et leurs dérivés adverbiaux de temps et de lieu) ne sont pas classés par distance spatiale, mais par distance émotionnelle.
- Le greedien étant une langue ergative, le sujet d'un verbe intransitif et l'objet direct d'un verbe transitif ont le même comportement : ils sont en place de patient dans la phrase. Une phrase transitive sans agent se traduit généralement par un passif français.
- La proposition relative, qui a pour effet d'"adjectiviser" un verbe et ses compléments, se construit sans subordonnant si le verbe est intransitif ou bien que le nom complété est syntaxiquement le patient du verbe transitif ; dans le cas où il s'agit d'un agent, "buo" est postposé, et le patient (si exprimé) est entre le verbe et la particule. On peut aussi les traduire par des participes.
- Pour ne pas répéter un patient ou un sujet intransitif déjà exprimé, le suffixe <-(i)t> s'attache au verbe.
- Il n'y a pas de passif, mais un antipassif ; pour mettre l'emphase sur l'agent, on le place en position de patient (à la fin), tandis que ce dernier se déplace en face du verbe, suivi de la particule <buo>. Cette structure a son utilité en cas de coordination ; sans cela, <X Verber Y es(ku) Verber Z> se traduit "X Verber Y et Y Verber Z". Avec l'antipassif, <X Verber Y es(ku) Z buo Verber X>="X Verber Y et Verber Z".
- On utilise aussi <buo> pour les subordonnées : une phrase complète peut être agent, mais pour être patient (ou sujet intransitif) comme dans "X Verber Phrase", elle doit passer par l'antipassif. De même si elle complémente un nom.
- Dans le cas du discours rapporté direct, on place d'abord un démonstratif en patient du verbe de parole avant de déclamer le contenu du dialogue.
- Juste avant le verbe peuvent apparaître quelques particules modalisant le sens : pertinence de l'info, ressenti émotionnel du locuteur, certitude, etc.
- Il n'y a pas de verbe "être" à l'oral, à l'écrit, il est matérialisé par un tiret. Le prédicat est en début de phrase, le thème à la fin, et une particule verbale peut apparaître avant le tiret.
- Le superlatif absolu se forme avec le préfixe <t(e)->, qui a pour effet de transformer l'adjectif en verbe (et supprime de ce fait le besoin d'un tiret entre l'adjectif et son prédicat).
- La négation se forme en inversant les voyelles du verbe (rappel : pour un mot comme <epkuang>, la voyelle graphique <u> est une consonne en prononciation).

Même chose pour le <i> de <giopo>. Pour ceux n'en ayant qu'une, ou plusieurs toutes identiques, on fait muter la voyelle : a>e, o>e, e>a, i>u, u>i.

### \*\*\*Pronoms\*\*\*

Commençons par les pronoms personnels du greedien ancien. Ils n'y en a vraiment que... deux, que l'on peut heureusement modifier comme des noms pour ajouter diverses nuances :

**Duay** est le pronom de première personne. Il peut signifier "moi" ou "nous". En prononciation relâchée, c'est **dua**.

**Sak** est le pronom de deuxième personne. Il peut signifier "toi" ou "vous".

Devant les particules modales de supposition personnelle **duay** (supposition du locuteur) et **sak** (supposition de l'allocutaire), ces pronoms prennent un -i de liaison :

#### **Duayi duay khuig nothual**

1p SUPL maîtriser magie

"Je pense maîtriser la magie"

#### **Saki sak elpu kal ?**

2p SUPA échouer test

"Tu crois que tu vas rater ton examen ?"

Ku "chaque" et ba "tous" sont des déterminants forts utiles si l'on veut distinguer les pluralités :

**Duay dun ku sak !** "je vous aime tous (chacun d'entre vous en tant qu'individus) !"

vs **Duay dun ba sak !** "je vous aime tous (en tant que groupe) !"

Comme vous l'aurez remarqué, rien ne change selon que la fonction est sujet, COD, COI, CC, c'est une question de placement par rapport au verbe et d'adpositions. Pour les déterminants possessifs, il suffit de placer le pronom devant le nom possédé :

**Duay roya** "mon chien"

**Ba sak thilim** "votre roi"

Il n'y a pas de pronoms possessifs. "Le mien" sera traduit **duay tiin** "celui-ci de moi", nous allons voir les démonstratifs ci-dessous.

Et la troisième personne ? Ce sont les démonstratifs qui en font usage. Il y en a quatre, qui ne distinguent pas les degrés d'éloignement, mais l'attitude affective du locuteur :

**Tiin** "ce... que j'aime, apprécie, trouve mignon, etc."

**Gem** "ce... que je déteste, crains, etc."

**Phes** "ce... que je méprise, m'en fiche, etc."

**Loo** "ce... que je viens de découvrir, ne connais pas, etc."

Ainsi, **renekhe gem** peut signifier "celui-ci se réjouit" ou "il se réjouit" (dans les deux cas, je ne l'aime pas).

On peut aussi utiliser **tesia** et **tegu**, qui en tant qu'adjectifs signifient "premier" et "second" respectivement, mais qui en tant que pronoms de reprise veulent dire "l'un" et "l'autre".

**Tesia giopo degat, tegu giopo Aleraz thual** "l'un aime la guerre, l'autre la musique".

Ce double usage de déterminant et de pronom fait qu'il est impossible d'exprimer la possession de troisième personne à partir de pronoms. Eh oui, **phes yu** voudra toujours dire "ce poisson", et non "son poisson". Du coup, quand on ne veut pas répéter le nom, il faut soit sous-entendre le possessif dans le cas des possessions inaliénables (parties du corps, membres de la famille), comme dans **guderri yos nan** "le soldat voit sa mère" littéralement "soldat voit mère", soit utiliser un démonstratif pour clarifier le lien affectif que l'on entretient avec la chose possédée :

**Gem derri esiu usie loo** ? "est-ce que ceci est ton arme ?" littéralement "cette arme (dont je n'approuve pas) n'est pas est ceci ?".

Le pronom réfléchi est **ik**, pour toutes les personnes.  
**Ik bes duay** "je me lave".

### \*\*\*Composition de noms\*\*\*

Le collectif, de ce que j'en ai compris, diffère du singulier et du pluriel en ceci qu'il permet de considérer un ensemble de plusieurs choses comme un tout, comme un groupe. Certains noms en français sont des collectifs, comme le bétail, qui est un "l'ensemble des bovins d'un élevage", ou la volaille ; tu remarqueras que ce sont des exemples tirés du monde agricole.

Je l'utilise en greedien ancien, où la particule **ba**, placée en position de déterminant (avant le nom) signifie tout, l'ensemble de, et en position de déterminé (après le nom) un groupe de. Ces derniers sont souvent lexicalisés.

**ba tiampe** : tous les mots

**tiampe ba** : le groupe des mots=le dictionnaire

**ba zoroth** : tous les arbres

**zoroth ba** : le groupe des arbres=la forêt

### \*\*\*Adjectifs\*\*\*

L'adjectif est le plus souvent indistinguable morphologiquement du nom, ou même du verbe :

**gazeem las** "l'habit masculin"/"le vêtement de l'homme"

**pi romos** "le prix augmenté"/"les prix augmentent"

Cependant, l'ambiguïté disparaît si apparaît sur le lexème incriminé la marque du superlatif ; seul les adjectifs le prennent :

**tepi romos** "le prix très augmenté"

Cette marque consiste en un préfixe **t-** (**te-** avant consonne). On la retrouve aussi dans la construction du comparatif de supériorité ; mais en ce cas, l'adjectif ainsi modifié devient un verbe qualificatif, et ne nécessite plus de pause pour se rapporter à un nom :

**Areska si tor Orphaana**

Arèska ABL très-petit.être Orphane

"Orphane est très petite comparée à Arèska=Orphane est plus petite qu'Arèska"

Pour accentuer la comparaison, on utilise l'adverbe **bongue** "totalement" avant l'adjectif :

**Areska si bongue tor Orphaana**

Arèska ABL totalement très-petit.(être) Orphane

"Orphane est totalement plus petite qu'Arèska=Orphane est beaucoup plus petite qu'Arèska"

Pour la nuancer, c'est l'adverbe **thamä** "différemment" qu'on utilise :

**Areska si thama tor Orphaana**

Arèska ABL autrement très-petit.(être) Orphane

"Orphane est autrement plus petite qu'Arèska=Orphane est un peu plus petite qu'Arèska"

Le comparatif d'infériorité et le comparatif d'égalité se forment différemment, avec une construction comprenant le verbe **sos** "atteindre, égaler" :

**Ir door Areska ses Orphaana**

grand concernant Arèska égaler.NEG Orphane

"Pour ce qui est d'être grand, Orphane n'atteint pas Arèska=Orphane est moins grande qu'Arèska"

On nuance avec l'adverbe **benguo** "quasiment, presque" avant le verbe :

**Ir door Areska benguo ses Orphaana**

"Pour ce qui est d'être grand, Orphane n'égale quasiment pas Arèska=Orphane est un peu moins grande qu'Arèska"

Le renforcement, tout comme avec le comparatif de supériorité, se forme avec l'adverbe **bongue**.

Pour le comparatif d'égalité, il suffit de laisser le verbe **sos** à la forme positive :

**Ir door Diolral sos Orphaana**

grand concernant Jorral égaler Orphane

"pour ce qui est d'être grand, Orphane égale Jorral=Orphane est aussi grande que Jorral"

\*\*\*Syntaxe\*\*\*

Pour le lieu, en greedien ancien, j'ai ...**si** ...**si** ; la postposition décrit le mouvement en général, et ce n'est que lorsqu'elle est coordonnée avec une de ses semblables que la première d'entre elles introduit sans ambiguïté l'origine et la deuxième la destination.

**Ridiyaa si nigbod si ensay kor** : l'enfant sort en courant de la cuisine au jardin.

Pour le temps... c'est intéressant, je n'y ai pas encore réfléchi. Je peux utiliser la postposition locative **na** pour une date, mais **si** pour une étendue de temps ? Je préférerais éviter.

Compléments circonstanciels de lieu

Comme tous les compléments de phrase, ceux-ci se place en tête.

On en distingue deux sortes : les compléments de lieu immobile et les compléments

de lieu mobile

Les premiers sont soit des adverbes de lieu :

**Gaa'ka diaang debiu raa**

ici Evil or Very Mad laid fillette PASSE

"Il y avait là-bas de laides petites filles

soit des groupes nominaux suivis du clitique **na**. Cette particule est la même que celle du présent. Vous verrez aisément la relation.

**Tang na geere tore ulpe na**

soupe LOC concombre tranche flotter PRES

"Des morceaux de concombre flottent dans la soupe"

**ir sa na ten**

grand ville LOC dormir.neg

"Il n'est pas possible de dormir dans les grandes villes"

**thama unak'ina lagro na thilim uspal barag raa**

différent gouvernement trois LOC roi réciter honneur PASSE

"le roi a parlé d'honneur devant trois gouvernements différents"

Notez que **na** peut se traduire en français par "dans", mais aussi par "devant", "derrière", "sur", "sous", etc. C'est le contexte qui permet de choisir, ou bien le sémantisme du verbe principal.

Les seconds sont des adverbes ou des groupes nominaux suivis du clitique **si**. Le sens général est celui d'un mouvement, aussi bien d'un éloignement que d'un but ou d'un rapprochement.

**diyaa si kiew duay**

île ALL nager 1pr

"je nage vers/depuis l'île"

On ne distingue clairement les deux possibilités que lorsqu'il y a deux **si** juxtaposés : le premier est l'origine, le second la destination :

**ab si koynet si ensayit diu**

début ALL fin ALL courir.3pr FUT

"Il courra du départ à l'arrivée"->"il ira jusqu'au bout"

Autrement, le locuteur dépend fortement du contexte. Par exemple, la première phrase perd son ambiguïté lorsque nous la continuons :

**diyaa si kiew duay, duay sesit**

île ALL nager 1pr 1pr atteindre.Neg.3pr

"je nageai vers l'île, mais je ne l'atteignis pas"

\*\*\*Verbe « être »\*\*\*

Il n'y a pas de verbe "être" en Greedien... ou plutôt, sa forme est déroutante. En

effet, pour dire "la soeur de la petite fille", c'est :

**suon debiu**

soeur petite.fille

mais si l'on observe une pause (transcrite par un — à l'écrit) alors...

**suon — debiu**

soeur (être) petite.fille

"la petite fille est ma soeur" (comme dans certaines langues autres que le français, les noms de lien de parenté ont un déterminant possessif sous-entendu lorsqu'il n'ont pas de complément de nom

C'est la même chose pour différencier l'adjectif épithète et l'adjectif attribut :

**poro gazeem**

gras homme

"l'homme gras"

**poro — gazeem**

gras (être) homme

"l'homme est gras"

Comment nier un silence ? En ouvrant la bouche.

Plus sérieusement, il existe à cet effet un verbe "ne pas être", **esiu**. Les arabophones ne seront pas choqués et reconnaîtront l'emploi du verbe *laysa*

**masia esiu diyaa**

lointain ne.pas.être île

"l'île n'est pas lointaine"

\*\*\*Particules de temps et de mode\*\*\*

Ils sont facultatifs : un syntagme verbal non-marqué en terme de temps dépendra du contexte quant au sens, ou décrira une vérité générale.

Mais si le sens les demande, ils sont là, et au nombre de trois, marqués par des petites particules :

**na** présent

**raa** passé

**diu** futur

Ces particules se placent derrière le sujet, qui vient après le verbe. Ainsi :

**diul — sak raa**

ami (être) 2pr PASSE

"tu étais mon ami"

**naapli esiu tuz na**

mouillé ne.pas.être feu PRESENT

"le feu n'est pas humide"

Pour traduire la structure française "il y a...", on utilise en Greedien une structure (CC de lieu)+N+p.temporelle, comme dans :

**Naap raa**

eau PASSE

"il y avait de l'eau"

**Sa na thilim diu**

ville LOC roi FUTUR

"Il y aura un roi en ville"

Les particules modo-aspectuelles, placées juste avant le verbe (avant le prédicat pour les phrases nominales), ont pour but de fournir des informations non pas sur l'époque de l'action, mais sur son importance, son degré de vérité, sa pertinence quant à ce qui vient d'être dit. En voilà une liste non-exhaustive (je compte bien en trouver d'autres !)

**duay** : supposition du locuteur

**Duay pha Mi'kor-khang.**

"je pense que le général Mi'kor est au pouvoir"

**sak** : supposition de l'allocutaire

**Sak tan kor.**

"le bébé dort, dis-tu ?"

**os** : rumeur répandue

**os zebus zoroath.**

"on dit que les arbres peuvent se reproduire"

**is** : rumeur très douteuse

**Is sak diul — phes.**

"Il serait ton ami ?!"

**zuil** : certitude (à laquelle on est arrivé par raisonnement logique)

**Zuil etue — phiusnaap.**

"Je confirme, la glace est froide"

**khi** : optatif (espoir, vœu)

**Tiin khi buemul ba tiaar.**

"Qu'il choisisse le Bien !"

**Khi khuar — thilim diu !**

OPT beau roi (être) roi FUTUR

"Pourvu que le roi soit beau !"

**Guderrri khi esiu duay raa...**

soldat OPT ne.pas.être 1pr PASSE

"Si seulement je n'avais pas été soldat..."

**met** : métutif (crainte)

**Eptiiz met dol suon diu.**

"Ouillouillouille, ma soeur risque de tomber sur un violeur"

**Met need — bilis na !**

MET coupé (être) tête PRES

"Oh mon Dieu, on dirait qu'il sont en train de lui couper la tête !"

**Met diaang — gem kor diu**

MET laid (être) ce enfant FUTUR

"Je crains que ce chiard ne devienne laid"

**yaa** : impératif

**Yaa renekhe ku !**

"réjouissez-vous !"

**yeg** : parfait (place l'action dans le contexte de la prise de parole, signale son importance par rapport à ce qui vient d'être dit)

**Iski'ka yeg tuepe duay.**

"Au fait, je viens demain"